

Dis-moi, douce messagère,
Embrasserai-je ma mère,
Que chargent déjà les ans,
Impitoyables tyrans ;
Et ma sœur et mon bon frère ?
Ton babil murmure : Espère !
Mais le temps qui tout détruit,
Fauce lentement, sans bruit,
Sans pitié pour ma souffrance,
L'aile de mon espérance.

Alors tout s'effondre en moi.
En un grand cri plein d'émou,
Jetant ma désespérance :
" Ne verrai-je plus la France ? "